



FORUM DES LECTEURS

A vous, Messieurs les journalistes américains

Certains journalistes américains, avec le tact qui les caractérise, demandent aux Français et aux Allemands de se souvenir qu'ils doivent leur libération aux Etats-Unis. Qu'ils se rassurent. Nous n'avons pas oublié notre devoir de reconnaissance envers tous ceux qui sont tombés sur les plages de Normandie...

Mais notre mémoire n'est pas sélective et nous ne pouvons pas davantage oublier qu'en 1940, sur les routes de France, les half-tracks et les camions lourds allemands qui poussaient l'exode comme un troupeau à l'abattoir étaient fabriqués par Ford et General Motors ou que les Messerschmitt qui mitraillaient en piqué ce pauvre troupeau étaient équipés de moteurs fabriqués par General Motors (ou sa filiale Opel). Enfin, nous ne pouvons oublier que le III^e Reich n'avait pu naître, prospérer et ré-

pandre la mort que grâce aux capitaux énormes investis en Allemagne par les industriels américains les plus importants, faisant semblant de croire qu'ils travaillaient pour la paix, alors que, comme toujours, ils ne travaillaient que pour leur « porte-money ».

« La paix mondiale par le commerce mondial » (« World Peace through World Trade »), avait lancé Thomas Watson, patron d'IBM, américain, certes, mais nazi de cœur et décoré d'ailleurs par Hitler lui-même de l'Aigle allemand. Cela vous avait déjà un petit goût de mondialisation car,

aujourd'hui comme hier, « *les affaires sont les affaires* ».

Doit-on citer Charles Lindberg, décoré, lui aussi par Hitler, ouvertement pro-nazi, ou Joseph P. Kennedy, père du président, qui ne s'est sûrement pas appauvri par son amitié avec le Reich malgré les contributions considérables

versées pour aider Hitler ? Non ! Rassurez-vous, nous n'avons pas oublié la Libération. Ceux d'entre nous qui étaient descendus dans leur cave à Caen, Saint-Lô et dans toutes les villes normandes ou ailleurs, se souviennent de ces avions qui venaient nous libérer en bombardant tout sur leur passage à 10.000 mètres d'altitude. Nombreux ont été ainsi libérés très vite de tous maux et de tous soucis. Etant restés sous les décombres ils vous prient de les excuser de ne se souvenir de rien. De deux maux, bien sûr, il faut choisir le moindre... alors, malgré tout, nous vous remercions.

Né dans une famille qui n'aima jamais les bruits de bottes et assez peu ceux qui les portent, j'ai eu la chance de ne pouvoir être séduit en aucune manière par les flonflons des musiques teutoniques et de faire, si peu que ce soit, mon devoir. Mais cela ne m'empêche

pas de mesurer le prix de cette libération qui s'ajoutait à celui de la stupide et inqualifiable aventure hitlérienne.

La vieille Europe a une longue histoire, et chaque page de cette histoire est tachée de sang et de larmes. La vôtre, Messieurs les journalistes améri-

cains, est beaucoup plus courte et, sans doute, malgré vos fréquentes références à la Bible et aux Evangiles, n'avez-vous pas encore parfaitement assimilé l'éternel et universel message et pas encore compris que l'amour et la solidarité sont plus efficaces que la lutte et la haine. Cela, sans doute, viendra, avec le temps, quand vous aurez un peu plus souffert. Je souhaite à mes amis américains que cela ne vienne pas trop tard, qu'ils n'aient pas à payer trop cher votre belliqueuse inconscience et qu'ayant vécu par le fer ils ne périssent pas par le fer.

Mais, encore une fois, merci de votre intervention de 1944. Elle répondait à celle de La Fayette, de Rochambeau, des troupes françaises et des volontaires français en 1778, venus aider les « insurgents » qui devaient devenir, un peu grâce à nous, les Etats-Unis d'Amérique. Petite différence, cependant ! Nous sommes intervenus dès le début du conflit et sans avoir jamais rien fait qui puisse aider vos adversaires. En 1917 et en 1942, il vous a fallu trois ans pour courir au secours des droits de l'homme, après avoir armé Hitler et avoir laissé humilier vos amis. Convenez qu'il n'est pas facile, devant tant de maladresse et malgré notre amitié plus de deux fois séculaire, de suivre sans hésitation votre drapeau, partout où il vous plaira d'aller le tremper dans le sang des hommes.

Marcel Marginal
75005 Paris